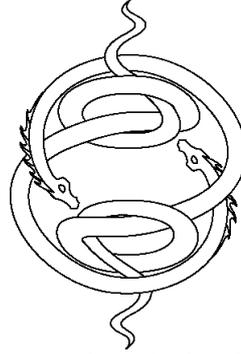


Histoires des Bretagnes



Les mythes de fondation

2ème journée d'étude

ouverte à tous

Université de Bretagne Occidentale, salle des thèses de la faculté Victor-Segalen

SAMEDI 14 JUIN 2008

8h30 : Présentation par les organisateurs

8h45 : Francis Gingras (littérature médiévale, Montréal)

Au commencement était le doute : les conceptions problématiques de Merlin et d'Arthur et les origines du royaume arthurien

Les deux piliers qui assurent la fondation de la Bretagne arthurienne ont l'un et l'autre des origines problématiques : l'un, Merlin, est le fruit d'un incubé, l'autre, Arthur, a été conçu par un père métamorphosé grâce à l'intervention du fils du diable. Ces récits entachent la fondation du monde arthurien et jettent un voile sur le récit des origines. Il s'agira d'étudier la valeur de vérité accordée à leurs réitérations dans les romans en vers (où on ne les évoque que rarement et plutôt de manière indirecte, comme dans *Le Chevalier aux Deux Épées*), dans les romans en prose (où ils sont marqués du sceau du secret) et dans les textes latins qui, de Césaire de Heisterbach à Vincent de Beauvais, en interrogent l'orthodoxie théologique et scientifique. Plus généralement, ces récits dans les récits offrent un moyen d'interroger le statut de la fiction dans la narration médiévale qui, depuis Wace, s'invente entre l'histoire et la fable.

9h30 : Pierre-Yves Lambert (Etudes Celtiques, Paris)

L'élaboration d'un mythe des origines dans l'Irlande médiévale

Le « Livre des Conquêtes » est l'aboutissement d'un long processus de sélection ou de synthèse entre une multitude de mythes de fondation. Chaque famille royale faisant remonter sa généalogie jusqu'à une légende qui met en scène l'ancêtre et une déesse de souveraineté, il y avait une multitude de mythologies régionales. Mais en plus des légendes royales, il existait aussi des légendes héroïques, à la gloire des premiers guerriers, ainsi que des légendes illustrant les exploits des premiers poètes, des premiers juges, des premiers architectes, etc.

Le « Livre des Conquêtes » tente de regrouper tous ces éléments dans une cosmogonie comparable à celle d'Hésiode pour le monde grec archaïque : chaque élément de la société est représenté par une invasion différente, un peuplement nouveau qui prend le pouvoir, invente de nouveaux moyens d'existence, et doit plus tard céder le pouvoir à d'autres.

Cette mythologie traditionnelle est recadrée dans un canevas général d'inspiration chrétienne, et classique. En effet, on introduit au début du livre le récit de la Création, d'après la Genèse ; des événements marquants de l'histoire biblique sont réutilisés : ainsi, un ancêtre des

Irlandais, Gaedel Glass, est présent lors de la construction de la Tour de Babel, il en profite d'ailleurs pour forger la langue irlandaise à partir des soixante-douze langues qu'il entend autour de lui ; Noé, Moïse interviennent eux aussi. D'autre part les ancêtres que se sont choisis les Irlandais vont suivre un périple méditerranéen qui se conforme à la « Géographie » d'Orose. C'est ce qu'on appelle « l'Histoire synthétique », bien qu'il n'y ait pas beaucoup de synthèse et encore moins de faits historiques.

Le rôle de la culture monastique paraît avoir été déterminant dans la lente élaboration du Lebor Gabala. Mais on aperçoit aussi, au cours de cette histoire, une volonté d'unification, comme s'il était apparu le besoin d'une histoire nationale, où se racontent les légendes des uns et des autres.

10h15 à 10h45 : pause café

10h45 : Magali Coumert (Histoire médiévale, Brest)

Le peuplement de l'Armorique

En l'absence de sources écrites contemporaines, la transformation de l'Armorique, intégrée dans l'empire romain en une Bretagne dotée de ses propres rois, liée par son nom à la grande île voisine fit, dès le Moyen Age, l'objet de nombreuses spéculations. Je voudrais revenir ici sur la succession des hypothèses expliquant le peuplement de l'Armorique par les Bretons, qui constituent autant de récits d'origine et relever le rôle qu'y jouent les toponymes, des noms de lieux qui ont pourtant eux aussi une histoire...

Repas pour les intervenants. Reprise des communications : 13h30

13h30 : C. Ferlampin-Acher (littérature médiévale, Rennes 2)

« Donjons et dragons : histoires de fondations dans *Perceforest* »

Le roman de *Perceforest* est vraisemblablement une réécriture, au XVe siècle, en milieu bourguignon d'un texte du XIVe siècle. Son projet est d'inventer une préhistoire au monde arthurien, en assurant une *translatio* entre l'antiquité d'Alexandre et le christianisme. C'est donc une chronique d'Angleterre très particulière qui est donnée à lire. L'épisode arthurien des dragons de Vertigier y trouve un développement très original (par anticipation sur le plan de la diégèse). L'étude de ce motif et de son traitement sera l'occasion de revenir sur cet épisode fondamental de la matière arthurienne et d'analyser les rapports entre dragons et fondations.

14h15 : Catalina Girbea (littérature médiévale, université de Bucarest)

Le mythe de la construction qui s'effondre: la légende du maître Manole et la tour de Vertigier

L'imaginaire européen médiéval connaît le mythe de la construction qui s'effondre. On le retrouve sous la forme de la tour de Vertigier dans la légende arthurienne (XIIIe siècle), et du monastère d'Arges construit en Valachie dans la mythologie populaire roumaine (XVe siècle). Trois éléments sont communs à ce mythe: l'effondrement de la construction se répète avant son achèvement, les deux commanditaires sont des tyrans, un sacrifice humain est invoqué pour régler le problème: le sang de l'enfant Merlin requis par les sages de Vertigier aux fondements de la tour d'une part et la femme de maître Manole, emmurée dans le monastère d'autre part. Les différences sont de l'ordre de la morphologie du récit, de la forme de circulation et d'écriture, de la religion, de la réception. La morphologie des deux récits est contrastée: pour la tour de Vertigier, la construction est fonctionnelle sans mention esthétique, la cause de l'effondrement est

dévoilée, le sacrifice humain est neutre, suit une rationalité et il n'est pas accompli, le savoir est convoqué, etc. Pour le monastère roumain la construction est sacrée, l'impératif esthétique est central et soulève le problème de l'art, la cause de l'effondrement n'est jamais dévoilée, le sacrifice humain est personnel, irrationnel et accompli, le rêve éclairant remplace tout savoir, etc. Ces éléments s'articulent sur des formes de spiritualité, la catholicisme et le mythe celte d'une part, l'orthodoxie teintée peut-être d'hérésie bogomile de l'autre aussi bien que sur des critères d'écriture particuliers, propres aux romans arthuriens ou bien à l'oralité populaire roumaine. Ces différences de représentation sont révélatrices pour les cultures des deux espaces, aussi bien d'un point de vue anthropologique que littéraire.

15h : Jean-Yves Le Dizez, (Anglais, UBO)

Un roman abracadabrantique : *Charade in Brittany* (New York, 1986)

The words were certainly nor English or French.
Breton! So that was what Breton looked like.
The peculiar order of Zs, Hs and double Ns
gave her no hint of the meaning.
(*Charade in Brittany*, p. 59)

La mythologie bretonne dans sa version armoricaine a été et demeure une intarissable source d'inspiration pour les auteurs anglophones. La porosité de la frontière entre mythe et réalité semble particulièrement propice à l'affabulation romanesque (et romantique). Dans le cadre de mes travaux sur la présence de la Bretagne dans le monde anglophone, je prépare une recension des principaux titres. Mais pour l'heure, je me contenterai d'évoquer devant vous, en guise de divertissement dans vos travaux, un ouvrage proprement abracadabrantique : *Charade in Brittany* (New York : Carlton Press, Inc, 1986) de l'Américaine Catherine Crary Elwood.

Ce roman qui emprunte à tous les genres romanesques (entre autres, le récit d'aventure, le roman d'espionnage, le roman d'amour, la littérature pour la jeunesse, le policier, la politique-fiction) sans appartenir franchement à aucun si ce n'est à celui du roman à oublier aussitôt qu'on l'a lu (à supposer qu'on soit allé jusqu'au bout) drapé d'une aura médiévale et bretonne une intrigue aussi indigente qu'improbable (Jan Beaumont Delbos, étudiante à Stanford et fille d'Armand Beaumont, conseiller – d'origine bretonne ! – du Président des Etats-Unis chargé de négocier un traité de réduction des armes nucléaires avec la Chine et l'URSS, risque d'être assassinée par ceux qui ont intérêt à faire capoter les négociations alors qu'elle assiste à un colloque organisé en Bretagne par la société de médiévistes auquel elle appartient, lequel, par le plus grand des hasards, comprend également les filles des négociateurs russe et chinois, également en danger). Suffit-il (en 1986, aux Etats-Unis) d'évoquer la Bretagne, Geoffroy de Monmouth, Marie de France et consorts pour être publié(e) ? A quoi sert ici le mythe ?

15h45 : clôture et présentation de la 3^e journée